

Reçu le 18/03/2026

Accepté le 19/05/2026

**QUELQUES LIEUX DE MANIFESTATION DU DIALOGISME DANS
LE DISCOURS POLITIQUE AFRICAIN : QUAND THOMAS SANKARA
REPOND A EMMANUEL MACRON**

**SOME PLACES OF MANIFESTATION OF DIALOGISM IN AFRICAN
POLITICAL DISCOURSE: WHEN THOMAS SANKARA RESPONDS
TO EMMANUEL MACRON**

Fadila OULEBSIR¹

¹ Université Alger 2, Algérie, fadila.oulesir.univ-alger2.dz
Laboratoire LIRADDI

Résumé

Nous abordons des aspects dialogiques dans deux discours de deux Présidents Thomas Sankara, prononcé en 1984, confronté à celui d'Emmanuel Macron, proféré en 2023. L'étude, faisant partie de deux contextes d'énonciation spatio-temporels distincts, est révélatrice d'une réponse anticipée de Sankara inscrite en diachronie et une riposte à celui de Macron.

Mots-clés : discours politique, dialogisme, contexte d'énonciation, Thomas Sankara, Emmanuel Macron

Abstract

We address dialogical aspects in two speeches by two Presidents: Thomas Sankara, delivered in 1984, confronted with that of Emmanuel Macron, delivered in 2023. The study, being part of two distinct spatio-temporal enunciation contexts, is indicative of an anticipated response from Sankara inscribed in diachrony and a reply to that of Macron.

Keywords : political discourse, dialogism, context of enunciation, Thomas Sankara, Emmanuel Macron

Introduction

Nous allons examiner la construction du discours de Thomas Sankara proféré à l'ONU en 1984, lors de la 39ème session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York. Nous visons ce que véhicule le discours africain comme combat, réaction, défense territoriale, enjeu social et politique. Le Président burkinabé qui défendait la liberté des peuples, leur droit de se construire, d'œuvrer au développement et au progrès de leurs pays, tient un discours qui résume et exprime les attentes, non seulement, de son pays La Haute Volta (actuellement Burkina Faso), mais aussi de tous les peuples africains confrontés aux mêmes réalités et aspirations.

¹ Auteur correspondant

Etudier la dimension dialogique dans le discours de Thomas Sankara, c'est mettre la production discursive à la fois en relation et en interaction avec d'autres discours antérieurs ou ultérieurs partant du principe de Mikhaïl Bakhtine selon lequel « L'énoncé est un maillon dans la chaîne de l'échange verbal » (1984, p. 291). De ce fait, nous allons confronter les deux discours de Sankara et de Macron.

De plus, analyser les discours des deux instances politiques, c'est placer ces productions langagières dans leurs contextes d'énonciation en prenant en compte l'intervalle entre les deux moments de discours. C'est ce qui confère à cette énonciation une épaisseur particulière et la dimension dialogique donne à voir à l'auditoire des éléments contribuable à la construction des deux discours. Et dans le prolongement des théories de Bakhtine, Francis Jacques affirme que « le discours est tronqué s'il refuse la réciprocité et l'ouverture à l'autre » (1979, p. 55). L'interaction devient alors intéressante en ce sens que l'un répond à l'Autre, mais ce n'est pas le plus récent qui constitue une réponse au plus ancien, c'est l'inverse. Notre intérêt s'appuiera sur l'orientation du discours de Sankara vers la réponse qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe : « Chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions », (Bakhtine, 1984).

Nous tenterons, dans cette présente étude de répondre à la problématique suivante :

Comment la dimension dialogique se manifeste-elle dans le discours de l'ancien Président de la Haute Volta (actuellement Burkina Faso) Thomas Sankara, en 1984 et en quoi ce discours entre-t-il en interaction avec celui du Président français Emmanuel Macron, en 2023 ? Autrement dit, de quelles manières Sankara répond à Macron ?

Afin de mettre en lumière ce dialogue entre des discours de différents contextes, nous adoptons une démarche méthodologique et un cadre théorique.

1. CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE

Nous présentons ce qui constitue le cadre épistémique de notre recherche, en expliquant notre démarche à mener cette étude et l'intérêt que nous accordons à la construction du sens dans une dynamique discursive interactionnelle. La réflexion s'appuie sur une démarche qualitative afin d'observer la construction discursive des deux discours et de voir comment le discours de 1984 est souvent une réaction, parfois une réponse et même une riposte à celui d'aujourd'hui.

Le discours est conçu pour qu'il soit compris dans son contexte de production. C'est la raison pour laquelle, il est nécessaire d'explicitement cet agencement entre les deux productions discursives en les séparant, en premier lieu. Un aperçu sur les deux instances qui ont proféré les deux discours est primordial, même si les locuteurs représentent une collectivité, en contestant, évidemment, l'unicité du sujet parlant, en second lieu.

Notre propos s'appuie sur une configuration discursive produite dans un contexte donné, en l'occurrence celui des années 80 et son prolongement jusqu'à nos jours. La dimension dialogique n'est repérable que si les deux productions discursives s'articulent autour d'un même thème et traitent du même objet de discours : « L'objet de discours d'un locuteur n'est pas objet de discours pour la première fois dans un énoncé donné et le locuteur donné n'est pas le premier à en parler. L'objet a déjà été parlé, controversé, éclairé et jugé diversement » (Bakhtine, 1984, p. 302).

Que l'on évoque le dialogisme ou tout autre concept synonyme ou désignant un même fait linguistique ou discursif, l'intérêt de cet article est de renvoyer à cet extérieur au discours, à cet Autre, à cette pluralité de voix.

L'objectif de cette étude est de mettre en parallèle deux discours issus de contextes différents et éloignés. Il s'agit de voir comment le discours le plus ancien, chronologiquement, répond au plus récent. Les aspects du dialogisme sont multiples allant d'un mot jusqu'à une présence constitutive de cet entrecroisement entre les discours. Bakhtine affirme que

« [...] chaque membre du groupe parlant trouve d'avance le mot non point comme mot neutre de la langue, libre des associations et des jugements des autres, inhabité par la voix des autres. Le mot arrive dans son contexte à lui venant d'un autre contexte, pénétré de sens donné par d'autres. Sa propre pensée trouve le mot déjà habité. » (1984, p. 99).

Dialogisme, inter-discours, polyphonie, mémoire discursive, doxa, hétérogénéité énonciative sont autant de concepts issus de cette théorisation bakhtinienne étudiés en sciences du langage, notamment en analyse du discours. Cet arsenal de terminologies émane d'une pléiade de théoriciens dont les travaux ont montré et forgé, à des niveaux divers, cette interaction et ce dialogue entre les discours, et la manière dont un discours constitue une réponse à un autre. Traiter du discours politique de deux sphères spatio-temporelles différentes, c'est montrer ce « dialogisme interlocutif anticipatif [qui] correspond au fait, pour le locuteur, de prêter à l'allocutaire (interlocuteur à l'oral, lecteur à l'écrit) un discours-réponse à son propre discours, et de réagir à ce discours-réponse, en le 'rapportant', ou sans le rapporter. » (Bres & Nowakowska, 2010, p. 3).

En s'inspirant des travaux de Bakhtine, Bres affirme que « le locuteur dialogue avec les discours antérieurs qui précèdent sa prise de parole, mais aussi avec des discours non encore tenus, des « réponses potentielles (...) au fur et à mesure du déroulement de de son propre discours, et sur lesquelles il ne cesse d'anticiper » (Bres et al, 2018, p. 14).

1.1. Présentation et description du corpus

Le corpus d'étude est composé du discours de l'ancien Chef de l'État et de la République de Haute-Volta (actuellement Burkina Faso), Thomas Sankara et celui du Président français actuel, Emmanuel Macron. Le discours de l'ancien Président burkinabé est proféré devant l'Assemblée générale des Nations unies ONU, en 1984 . En effet, son discours s'articule autour du combat de Burkina Faso et des peuples africains contre l'injustice, la pauvreté, l'ignorance et constitue un appel à la solidarité et la sensibilisation au droit à l'autodétermination².

Le discours du président français, tenu à l'Élysée le 1er mars 2023, est adressé aux ambassadrices et ambassadeurs français du monde entier. Il y évoque le rôle de la France en Afrique et sa présence indispensable sur ce continent. Il met en avant la volonté et la nécessité

² <https://www.thomassankara.net/discours-desankara-devantlassemblee-generale-de-lonu-le-4-octobre-1984/>

d'une nouvelle stratégie de son pays dans les relations qu'il envisage d'entretenir avec les pays africains. Il insiste sur l'investissement et le partenariat dans les nouvelles orientations dans la politique qu'il veut instaurer avec le continent noir³.

Il est à remarquer que dans la partie analytique, les deux discours sont marqués par la siglaison (T. S. 1984) et (E.M. 2023).

1.2. La mise en contexte

Afin d'analyser les deux discours, il convient de les situer dans leurs contextes d'énonciation. Ce sont les spécificités de chaque contexte qui rendront possible l'interprétation de ces discours dans leurs interactions dialogiques.

D'ailleurs, Kerbrat – Orecchioni observe :« le discours façonne le contexte autant que le contexte façonne le discours » (2009, p.16).

Nous allons montrer en quoi le discours de Sankara datée de 1984 constitue une réponse au discours de Macron de 2023. Ainsi, le discours de Thomas Sankara intervient à un moment crucial dans l'Histoire de l'Afrique. Ce discours sensibilise le peuple burkinabé à faire face à la dépendance économique et à toute forme de colonisation. C'est un appel à la mobilisation et à la solidarité afin de se libérer du joug colonial . Le discours d'Emmanuel Macron intervient dans un contexte de prise de conscience des peuples africains qui cherchent la libération de la dépendance coloniale. Il s'inscrit dans un contexte international complexe ,en mutation, avec des besoins et enjeux mondiaux urgents qui nécessitent de revoir les relations politiques et diplomatiques entre les pays, afin d'assurer et de garantir une coopération et un partenariat, notamment avec les anciennes colonies. En dépit de l'éloignement des deux situations spatio-temporelles l'une de l'autre (1984, 2023), l'interaction différée entre les locuteurs des deux discours est flagrante dans le sens où chaque production langagière est « [prise] dans une interactivité constitutive » d'après Dominique Maingueneau (1998, p. 40).

1.3. Méthode d'analyse

Cette étude interroge la dimension dialogique dans le discours de l'ancien Président burkinabé, en mettant en relation ce discours politico-militaire avec le discours du Président français Emmanuel Macron. Elle observe comment la construction du sens se renouvelle et se nourrit de ces différents niveaux de représentations sociales et de ces objets de discours qui se restituent en traversant des époques et des contextes. Il est question d'examiner comment les principaux thèmes des deux discours sont mis en mots et comment chaque locuteur se met dans une relation d'interaction avec le discours de l'Autre : l'Africain ou l'Européen.

Même si chaque locuteur se met dans un positionnement idéologique propre à lui et se donne la légitimité à tenir des propos justifiés et prouvés par des faits réels, l'essentiel est de voir comment se négocient ces relations de légitimation/dé légitimation, dominant/dominé, colonisateur/colonisé dans un discours construit autour du même objet du discours. Et c'est la relation à cet objet qui conditionne le contenu et constitue la matérialité de ce discours⁴ :

³ Discours intégral de Macron : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2023/02/27/le-partenariat-afriquefrancediscours-du-president-a-la-veille-de-son-deplacement-en-afrique-centrale>

⁴ ‡ D'après M. Pêcheux (1969), repris par P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002, p. 365 : cette expression désignait la langue comme « lieu matériel où se réalisent les effets de sens ».

« Il ne saurait y avoir d'énoncé isolé. Un énoncé présuppose toujours des énoncés qui l'ont précédé et qui lui succéderont ; il n'est jamais le premier, jamais le dernier. » (Bakhtine, 1984, p. 309).

La mise en relation des deux discours met l'accent sur les rapports de pouvoir/devoir, sur les attentes et sur la détermination de chacun et « l'un (...) ne fait sens que dans son rapport à l'autre ». (Bres, Nowakowska, 2006, p. 03).

Toutefois, la mise en relation de ces productions langagières nécessite une approche et des outils d'analyse qui permettront la restitution et la re-construction du sens de cette combinaison dans une perspective dialogique fondée sur une intercompréhension linguistique et une interprétation discursive. Dans ce sens, Jacques adopte le principe de « réciprocité et responsabilité sémantique qui articule le sens du discours dans un cadre relationnel et interactif » (1985).

2. ANALYSE DES DEUX DISCOURS

Analyser les discours de Sankara et de Macron en les inscrivant dans une relation dialogique, c'est les prendre « à l'intérieur d'un univers discursif préexistant où tout a déjà été dit » [et considérer qu'ils mettent] en scène des opinions qui s'opposent forcément à un déjà-dit » (Simon, 2009, pp. 138-139).

L'approche adoptée est l'analyse du discours afin d'appréhender les deux discours, certes dans leurs conditions de production, mais, surtout « par l'intermédiaire du genre » (Longhi, 2011).

Notre étude s'intéressera aux discours

« comme un genre [...] caractérisable [...] comme une interaction langagière accomplie dans une situation d'énonciation impliquant des participants, une institution, un lieu, un temps et les contraintes d'une langue donnée [...]. En d'autres termes, l'interaction se déroule dans le cadre d'une formation sociodiscursive donnée. (Adam, 2004, p. 36).

Il convient de noter que « le discours politique est un discours de persuasion qui cherche à influencer les représentations de l'opinion publique afin de légitimer une action ou une prise de position » (Charaudeau, 2005, p. 15).

S'inscrivant dans le genre politique, les discours des deux locuteurs, Thomas Sankara et Emmanuel Macron obéissent à des contraintes de ce genre et affichent des spécificités linguistiques et discursives dans le processus de la prise de parole. La parole politique confère, ainsi, aux sujets parlants une légitimité qui les met dans une posture se situant à la croisée de l'énonciation, de la rhétorique, de l'argumentation et de la performativité. Cette légitimité « dépend des normes institutionnelles qui régissent chaque domaine de pratique sociale et qui attribuent des statuts, des places et des rôles à ceux qui en sont investis » (Charaudeau, 2009, en ligne).

En effet, nous visons à montrer le fonctionnement du discours de chacun des locuteurs dans sa globalité, mais aussi à repérer la dynamique inter-discursive et dialogique appartenant à des sphères spatio-temporelles différentes. L'objectif est de placer les deux productions langagières dans une relation dialogique pour voir en quoi le discours de Thomas Sankara répond à celui d'Emmanuel Macron.

L'analyse se répartit en trois axes principaux : le premier axe examine le positionnement de chaque locuteur dans son énonciation. Nous voyons dans le deuxième axe les intentions de

chaque locuteur en termes d'actions à accomplir par lui-même ou par autrui. Le dernier axe retrace ce processus en continuité qui se place sur la chaîne verbale ininterrompue.

2.1. Le positionnement énonciatif des locuteurs

Analyser les différents niveaux du positionnement énonciatif des deux locuteurs, c'est revenir sur le statut de l'instance énonciative qui « énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre. » (Benveniste, 1974, P. 82). Dans leur statut d'hommes politiques, les deux locuteurs se positionnent dans leur énonciation comme tels et leur discours est adressé à un public spécifique, dans un lieu et un temps qui déterminent sa production. La présente étude soumet à l'analyse les énoncés que nous jugeons susceptibles d'apporter des réponses à notre problématique.

Ce choix de corpus nécessite un recoupement référentiel et une relation bilatérale sur le plan actionnel. En d'autres termes, pour pouvoir établir la relation dialogique « d'anticipation », dans le discours de Sankara, il faudra chercher des unités qui renvoient au même référent, au même thème, au même objet dans les deux discours car, « tout énoncé est une réponse à des énoncés antérieurs et appelle des réponses ultérieures. » (Bakhtine, 1984, p. 272).

2.1.1. Se dire et dire le rapport à l'Afrique dans le discours d'Emmanuel Macron

Le président français, dans son discours adressé aux représentants français dans le monde et qui constitue le corpus de la présente étude, se positionne en tant qu'instance plurielle, collective pour parler de l'Afrique ou de ce qui (re)lie son pays à ce continent. Le rapport aux anciennes colonies demeure réclamé, même si la présence sur ce continent doit changer de forme et de stratégies. Macron, évoque l'Afrique, il construit son discours autour de l'Afrique et des relations bilatérales entre la France et ce continent. Le but, ici, est de prendre ce toponyme comme objet de ce discours politique. Ce qui rend intercompréhensible les propos du Chef d'Etat français est de modéliser la construction discursive de ces propos pour situer ce discours dans une interrelation à ce qui est pré- construit et dit à propos du même objet du discours. Pour autant, nous devons admettre que lorsque nous parlons, nous devons disposer d'éléments qui assurent une intercompréhension efficace.

Le discours de Macron est, justement, construit dans ce rapport à un déjà-là, à un arrière-plan et un imaginaire partagé.

L'interprétation de ce discours proféré en 2023 dans un endroit précis et à une assistance identifiée n'est possible que si ces éléments qui l'ont préparé portent une signification. Les interlocuteurs du Président ne peuvent pas construire un sens partagé entre eux s'ils ne possèdent pas les mêmes référents, les mêmes données (relation France/Afrique, ce que représente l'Afrique, imaginaire social, données antérieures,...). C'est cette corrélation entre cet arrière - plan et ces éléments qui contribuent à la production du discours au moment de la prise de parole et qui permettra de retracer ce rapport dialogique entre les discours choisis pour

l'analyse. Nous examinerons des énoncés pour interroger la notion centrale, à savoir, le dialogisme et donner, en filigrane, des éléments de réponse.

Regardons cet énoncé d'Emmanuel Macron :

(1) *Nous avons un destin lié avec le continent africain.* (E.M. 2023)

Le syntagme *[avoir] un destin lié* renvoie à des données antérieures, à un passé commun. Le locuteur se prononce en une instance plurielle *Nous* et sous forme de constat, il affirme une information qui constitue l'objet de son discours. Se positionner au même rang que les Français, de toute la France confère à cet énoncé une connotation historique et sociale plus que politique ou militaire.

Le locuteur use d'une stratégie d'adoucissement pour amadouer ceux dont il parle, en l'occurrence les Africains. Il atténue le mal du passé et maintient le rapport du /au présent et appelle à bâtir un avenir. Le *Nous* impliquant le locuteur, les personnes présentes, mais aussi tous les concitoyens, attribue à l'énoncé une durée illimitée dans le temps et une vérité inévitable. Le présent de l'indicatif laisse déduire une force argumentative en mettant le propos dans une dimension constative et en créant un continuum avec le passé.

Le passage qui suit affiche davantage ce lien avec le passé et montre deux discours superposés: l'un stipulerait que l'Afrique est une terre d'angoisse et de résignation, l'autre affirmerait : L'Afrique est une terre d'optimisme et de volontarisme.

(2) *J'ai pu parfois le constater à chacun de mes déplacements, la terre africaine est tout sauf une terre d'angoisse et de résignation. Elle est une terre d'optimisme et de volontarisme.* (E.M. 2023)

Le locuteur se positionne comme un témoin, comme un détenteur d'informations, de savoirs et additionne les deux discours opposants et opposés à l'aide de l'énoncé d'exception et d'exclusion : «Être tout sauf... » En usant des vocables exprimant une opposition sémantique pour décrire une réalité et maintenir une donnée afin de la généraliser, l'énoncé se construit par une polarisation discursive qui lui confère une force persuasive : « Le discours politique est un discours de polarisation, qui construit des oppositions binaires afin de donner sens au monde et de mobiliser les citoyens autour d'un camp », (Charaudeau, 2009). À vrai dire, l'énoncé place le lecteur sur la première information, sur ce qui est une exception et sur ce qui est déjà construit dans le conscient collectif du monde, notamment de celui de l'assistance du Président français. L'information transmise, dans l'énoncé précité, transporte l'auditoire sur un autre univers du discours qui le rend compréhensible et interprétatif. Macron, ne construit pas un énoncé significatif, mais, il invoque la mémoire collective pour procéder à l'effacement d'une donnée partagée, significative et la remplacer par un autre contenu. L'outil linguistique « sauf » à valeur d'exception ainsi que la stratégie du discours consistent à s'appuyer sur un imaginaire collectif et en s'octroyant une légitimité à se prononcer. La séquence « Être tout sauf... » devient un marqueur discursif qui exclut ce qui est exception pour asserter ce qui est voulu être généralisé par le locuteur, comme le montre ce syntagme :« l'Afrique est une terre d'optimisme et de volontarisme ».

2.1.2. Le positionnement discursif de Thomas Sankara par rapport à l'Autre : L'Europe/ l'Afrique

Dans le discours de Thomas Sankara, nous assistons à un autre positionnement énonciatif qui le présente non pas comme un Président, mais le porte-parole d'un peuple.

L'énoncé qui suit décrit la situation de communication dont le locuteur est acteur et renseigne sur une situation sociale qui le concerne:

(3) *Je viens à cette Trente-neuvième session vous parler au nom d'un peuple qui, sur la terre de ses ancêtres, a choisi, dorénavant de s'affirmer et d'assumer son histoire, dans ses aspects positifs, comme dans ses aspects négatifs, sans complexe aucun.* (T.S. 1984)

Le locuteur, par l'énoncé d'ouverture de son discours et une accroche qui capte l'attention de son auditoire sur sa position d'homme engagé, se positionne dans un temps et un espace qui, en réalité, le désignent comme une instance de discours spécifique. Il se présente comme le représentant du peuple qui possède cette légitimité de se trouver à L'ONU. De ce fait, il devient un intermédiaire entre le positionnement d'une instance officielle et le peuple, voire un médiateur entre son peuple et le monde entier. Sa mission est de soumettre un message à travers l'ONU et de lui communiquer la volonté et les intentions de son peuple. S'appuyant sur un passé et une situation connus : « *son histoire, dans ses aspects positifs, comme dans ses aspects négatifs* », Thomas Sankara exprime une action à entreprendre, à l'aide du temps verbal qui est le passé composé « *a choisi* », avec détermination « *sans complexe aucun* ». Ce

positionnement énonciatif collectif est assumé dans son rapport à l'autre, à l'Europe : « *Je viens (...) vous parler au nom d'un peuple qui, sur la terre de ses ancêtres, a choisi, dorénavant de s'affirmer et d'assumer son histoire* ». Cet énoncé révèle une présentation de soi construite par rapport à l'Autre. Ici, les propos du locuteur se veulent une préparation de l'auditoire à un projet d'avenir, rappelant d'une manière évidente le passé de son pays, et tout ce qu'il a pu subir, dotant ainsi son discours d'une charge émotionnelle de compassion et en s'octroyant une légitimité à s'affirmer et à s'assumer.

L'énoncé qui suit montre comment l'Europe est dite dans le discours du locuteur et surtout comment elle est présentée en termes d'actions et d'impact sur le continent africain :

(4) *Analysant un tableau publié en 1983 par le Club du Sahel, Jacques Giri dans son ouvrage "Le Sahel Demain", conclut avec beaucoup de bon sens que l'aide au Sahel, à cause de son contenu et des mécanismes en place, n'est qu'une aide à la survie. Seuls, souligne-t-il, 30 pour cent de cette aide permet simplement au Sahel de vivre. Selon Jacques Giri, cette aide extérieure n'aurait d'autres buts que de continuer à développer les secteurs improductifs, imposant des charges intolérables à nos petits budgets, désorganisant nos campagnes, creusant les déficits de notre balance commerciale, accélérant notre endettement.* (T.S.1984)

L'homme politique, dans son énoncé, joint les marqueurs linguistiques aux stratégies discursives pour évoquer l'Europe et les résultats de son intervention et sa présence en Afrique pendant des décennies. Le locuteur s'appuie sur une autre instance de discours pour dire ce qu'il pense de ce rapport de l'Afrique à l'Europe. Le procédé du discours rapporté le situe dans la même lignée militante et engageante du discours cité. En convoquant la mémoire collective de

l'assistance, Sankara fait référence à des éléments tangibles comme le tableau ou le rapport réalisé par le Club du Sahel en 1983, à savoir une année avant le discours en question. Ces mêmes résultats ont été analysés par Jacques Giri, un économiste français, ce qui donne de la fiabilité et de la crédibilité aux propos du locuteur, puisqu'il s'appuie sur un témoin européen qui a critiqué les politiques menées en Afrique. De ce fait, le référent, le nom propre et le discours rapporté, attestés par les occurrences « dans son ouvrage, souligne-t-il, selon Jacques Giri », constituent des marqueurs discursifs qui procurent de la légitimité au locuteur à défendre les intérêts de son pays et de tous les peuples africains.

2.2. Le processus dialogique : de l'intention du locuteur à l'effet perlocutoire du discours

L'intérêt de cette étude est d'analyser l'intention de Macron face au discours de Sankara qui est pris comme un discours de riposte et surtout d'anticipation.

2.2.1. L'intention et plan d'action : dépendance, indépendance ou coopération entre les deux continents ?

Dans ce qui suit, nous proposons d'alterner les énoncés à analyser en commençant par le Président français, et ce, pour assurer une progression cohérente et une organisation logique.

L'énoncé, ci-dessous, profère au discours de Macron un positionnement de remise en cause ou en question à propos de son rapport à l'Afrique :

(5) Nous sommes dans une position qui ne va pas dans la bonne direction. Et c'est pour bonne partie de notre faute parce que nous avons trop souvent eu une logique de rente dans notre rapport au continent africain. On a considéré que parce qu'on était la France, même quand on faisait mal, même quand on était plus cher que les autres, même quand les solutions de financement étaient moins bonnes, on allait continuer d'être pris. C'est une terre de compétition maintenant. (E.M.2023)

Les propos du locuteur le mettent dans une position d'évaluateur qui s'appuie sur des données réelles reconnaissant les torts de son pays en s'autodésignant - et en désignant le Nous collectif - comme le fautif, le responsable de la situation dans laquelle s'est mise la France. Le locuteur interpelle l'auditoire pour l'informer de la nécessité de changer de politique et la nature des rapports avec l'Afrique. Le modalisateur en termes benvénistien « maintenant » décrit non seulement une autre Afrique, une nouvelle Afrique qualifiée de « terre de compétition », mais aussi un appel à un revirement de situation au niveau des relations bilatérales entre la France et ce continent. Le locuteur passe du « NOUS » à l'impersonnel énonciatif « ON ». Cette stratégie de généralisation permet d'éviter de désigner les coupables et les acteurs des actions véhiculées

par ce pronom indéfini. L'emploi de l'imparfait dans l'énoncé de Macron diffuse des actions accomplies par la France, ce qui met l'énoncé dans un rapport dialogique et une dimension inter-discursive avec les propos du locuteur au moment de sa prise de parole.

Observons cet énoncé de Thomas Sankara qui pourrait constituer une réponse à celui de Macron:

(6) *Du reste, tous les nouveaux "maîtres-à-penser" sortant de leur sommeil, réveillés par la montée vertigineuse de milliards d'hommes en haillons, effrayés par la menace que fait peser sur leur digestion cette multitude traquée par la faim, commencent à remodeler leurs discours et, dans une quête anxieuse, recherchent une fois de plus en nos lieu et place, des concepts-miracles, de nouvelles formes de développement pour nos pays. Il suffit pour s'en convaincre de lire les nombreux actes des innombrables colloques et séminaires.* (T.S. 1984)

L'énoncé révèle des indices qui renvoient au constat effectué par le locuteur de l'énoncé 5 (E.M. 2023) et ce qu'il a l'intention d'entreprendre dans l'avenir. Il se présente comme une réponse directe au passage précédent en affichant une prise de conscience du sujet parlant de l'énoncé 6. Les qualifiant de « nouveaux maîtres-à-penser», Sankara se positionne par rapport au discours occidental, en l'occurrence français, et riposte, avec anticipation, à toute forme de présence étrangère sur le territoire africain. Cela affiche deux sphères temporelles différentes : la sphère « des anciens maître-à-penser » et celle « des nouveaux maîtres -à-penser».

De ce fait, le syntagme « remodeler leurs discours » retrace l'aspect dialogique dans le discours du locuteur en ce sens que l'Europe tenait un discours distinct auparavant. Elle se considérait comme un partenaire économique sûr et se donnait cette légitimité de garantir sa place et son rôle en Afrique pour continuer sa mission civilisatrice et protectrice des intérêts africains. Tandis qu'aujourd'hui, elle se voit contrainte à changer de politique et de discours envers ses anciennes colonies en prônant un discours appelant aux relations d'aide et de coopération.

Examinons, à présent, un autre exemple qui montre des lieux de manifestations du dialogisme dans le discours africain .

Voici un extrait du discours de Macron :

(7) *nous avons l'opportunité de nous arrimer au continent qui, progressivement sera aussi l'un des marchés économiques les plus jeunes et dynamiques du monde et qui sera l'un des grands foyers de la croissance mondiale dans les décennies qui viennent. Mais aussi parce que notre jeunesse écoute aujourd'hui une musique congolaise, nigériane, ivoirienne, créée et produite sur le continent africain. Et parce que ce n'est que la préfiguration d'une puissance culturelle, économique, scientifique, politique, africaine, qui va continuer de se déployer.(...)nos échanges, nos emplois vont dépendre, de plus en plus, de l'Afrique.* (E.M. 2023)

L'énoncé affiche une politique d'ouverture en projetant la coopération dans l'avenir. Macron parle de dépendance avec le continent africain. Il reconnaît le besoin de se relier à ce continent en le légitimant comme partenaire économique, politique et culturel. Mieux encore, il affirme et réclame une dépendance de ce continent, avec un autre souffle, une nouvelle dynamique.

Et voici un énoncé de Sankara où le locuteur se situe entre constat, prise de position et exhortation. Toujours en une instance plurielle retracée à travers l'injonction, le locuteur profère à son discours une empreinte militante :

(8) Il faut proclamer qu'il ne peut y avoir de salut pour nos peuples que si nous tournons radicalement le dos à tous les modèles que tous les charlatans de même acabit ont essayé de nous vendre vingt années durant. Il ne saurait y avoir pour nous de salut en dehors de ce refus-là. Pas de développement en dehors de cette rupture. (T.S. 1984)

En usant d'un acte de langage directif associé au verbe de modalité « falloir », qui couvre une négation répétée avec une stratégie d'insistance, le locuteur confère à son énoncé une valeur illocutoire. Il appelle son interlocuteur à agir comme le montre l'énoncé de Thomas Sankara que nous découpons et schématisons comme suit : Falloir que + :

- négation restrictive: ne + verbe + que + si....
- négation il +ne +verbe + y + infinitif + locution adverbiale « en dehors de » + nom
- négation « pas » + locution adverbiale « en dehors de » + nom.

Ce procédé langagier de répétition exprime le refus d'un fait que si un autre fait est possible, qu'un fait ne peut avoir lieu à l'exclusion d'un autre fait. Thomas Sankara ne peut concevoir la possibilité de retrouver le salut et la paix en Afrique que si ce continent se libère de toute forme de colonialisme, le développement n'est possible que si ce continent rompt avec la présence étrangère et ses modèles post-coloniaux. Contrairement au discours de Macron, qui appelle à la coopération et l'échange bilatéral entre la France et l'Afrique, Sankara, dans son positionnement de porte-parole de son peuple et de tous les peuples africains, fait appel à la mémoire collective et met en discussion la situation en Afrique en s'appuyant sur des données tangibles, un vécu commun aux Africains. La stratégie discursive est un moyen d'éveil des peuples qui les incite à militer pour la libération et l'intérêt de leurs pays. Le locuteur, dans sa position d'instance légitimée à prendre la parole et à pousser à l'action commune, affiche l'image d'un Président et d'un militant visionnaires en mesure de répondre à des discours qui ne sont pas encore proférés. Ses propos s'inscrivent dans une dynamique qui « les place dans une chaîne verbale ininterrompue » (Bakhtine, 1984, p. 270), puisque le locuteur invoque, ne serait-ce qu'implicitement et constitutivement, des discours tenus avant sa prise de parole. Le locuteur, en une instance énonciative collective exprimée par NOUS, évoque une situation de conflits et de crise et appelle à la rupture avec les ennemis internes et évidemment externes.

La perspective dialogique dans cet énoncé permet de saisir ce discours dans sa dimension sociale pour montrer comment les paroles de Thomas Sankara s'appuient, certes, sur un déjà-là, mais, aussi et surtout, sur ce qui est à venir. Ainsi se manifeste la capacité de ce discours, non seulement, à anticiper la parole à venir, mais également, à appeler à intercepter l'action future.

2.2.2. Effet perlocutoire du discours : vers un nouvel imaginaire social et un nouvel ordre mondial

Afin d'analyser l'effet perlocutoire en mettant en lumière le rapport dialogique entre les deux discours, nous proposons l'extrait suivant :

(9) - *il y a ici, à l'Elysée, les actrices et acteurs de notre action collective sur le continent africain »*

(...) une politique qui associe pleinement les entrepreneuses et entrepreneurs, les innovateurs, les sportifs, les artistes, les scientifiques, dans cette politique qui a vocation à ne pas être simplement de gouvernement à gouvernement, mais qui doit pleinement assumer de traiter avec la société civile des différents pays d'Afrique (...) un continent où nous devons bâtir des relations respectueuses, équilibrées, responsables pour lutter ensemble sur des causes communes telles que le climat (...) pour réussir ce modèle de partenariat, il nous faut d'abord bâtir un nouveau modèle de partenariat militaire (...) Notre intérêt, c'est évidemment aussi de nous donner une nouvelle ambition économique sur le continent africain (...) ce nouveau partenariat, cette transformation suppose de changer notre manière de faire et de communiquer sur ce que nous déployons, d'abord en étant plus réactif, plus visible Mais on va défendre des intérêts et c'est ça un partenariat réciproque et équilibré. (E.M. 2023)

Ces courts passages du discours du Président français en accord avec son orientation générale, révèlent des indices de vouloir changer de politique avec l'Afrique. L'instabilité énonciative (NOUS/ON) met en avant les partenaires du discours qui assureront le plan actionnel de l'activité langagière. Cette forme pronominale traduit une polyphonie énonciative qui affiche, non seulement, des actants impliqués dans l'énonciation, mais aussi, des acteurs invités à participer à l'action sociale. Cependant, le passage du NOUS à ON dans ce discours confère une nuance à cet engagement collectif. Le discours comme vecteur d'action diffère en ce qu'il est pris en charge par Nous ou ON.

Si nous observons attentivement ces syntagmes : « *notre action collective/nous devons bâtir/il nous faut bâtir/notre intérêt/nous déployons* », l'action exprimée dans la matérialité discursive de ces énoncés est orientée vers les partenaires du discours du côté français.

Le locuteur associera un autre partenaire du discours avec le passage à l'impersonnel énonciatif. La stratégie change, dans ce cas, et le ON englobera le Nous et d'autres actants énonciatifs. Et l'intérêt de la construction polyphonique et du glissement énonciatif est de les interpréter en termes de projet concret réalisable uniquement si ces partenaires du discours deviennent de réels partenaires sociaux. L'engagement de Macron ne pourrait aboutir que si les instances prises en charge par l'indéfini énonciatif participaient et collaboraient à ce projet et faisaient de cette action une action conjointe.

Dans ce qui suit, nous prenons un autre exemple d'énoncé de Thomas Sankara qui se présenterait comme une réplique au précédent passage :

(10) *-Il n'y a plus de duperie possible. Le Nouvel Ordre Economique Mondial pour lequel nous luttons et continuerons à lutter, ne peut se réaliser que:*

- *si nous parvenons à ruiner l'ancien ordre qui nous ignore,*
- *si nous imposons la place qui nous revient dans l'organisation politique du monde,*
- *si, prenant conscience de notre importance dans le monde, nous obtenons un droit de regard et de décision sur les mécanismes qui régissent le commerce, l'économie et la monnaie à l'échelle planétaire.*(T.S. 1984)

La détermination dans l'action exprimée par la succession du présent et du futur de l'indicatif : « nous luttons et nous continuerons à lutter » montre le degré d'engagement auquel le locuteur appelle ses compatriotes.

L'acte perlocutoire se réalise dans la restriction qui conditionne le rêve et le souhait des peuples africains. L'énoncé qui se construit en : Négation + que + si + verbe (instance collective), confère à l'énoncé la force perlocutoire. Le locuteur agit sur ses concitoyens en leur montrant la seule possibilité et l'unique condition de pouvoir aspirer à un nouvel ordre mondial. Celui-ci ne pourrait pas se réaliser si les peuples africains dépendaient encore de l'Europe ou si l'ancien ordre n'était pas démoli. Les propos du militant burkinabé sont tissés d'un dialogisme interlocutif et interdiscursif (Bres, 2017), puisqu'ils évoquent ce qui est antérieur et prédisent l'avenir. Le discours de TS prononcé en 1984 se veut une réponse et une riposte à celui de EM proféré en 2023.

Conclusion

Nous avons analysé la dimension dialogique dans le discours de Thomas Sankara en examinant quelques extraits de son allocution prononcée en 1984. Pour structurer notre analyse, nous avons confronté le discours de l'ancien Président et militant burkinabé avec le discours du Président français Emmanuel Macron, tenu en 2023.

Analyser des séquences de ces deux discours dont l'idée et le thème sont communs a permis de repérer des aspects du dialogisme dans le discours de Thomas Sankara. Ce dernier constitue une réponse au discours de Macron. La manifestation du dialogisme s'est réalisée à l'aide d'un

nombre de procédés linguistiques et de marqueurs discursifs qui mettent cette construction langagière dans une chaîne verbale ininterrompue. Le rapport de ce discours à ce qui est antérieur et à l'ultérieur ne peut être possible que si on considère la production discursive comme un processus. À l'intérieur de cette chaîne, des éléments permettent au sens de se construire et à l'interprétabilité de se réaliser. À travers l'analyse, il s'agit de reconstruire le sens qui rend possible l'interprétation des deux discours. L'objectif a été de repérer les procédés qui mettent le discours de Thomas Sankara dans un rapport dialogique d'anticipation avec le discours d'Emmanuel Macron et les éléments qui ont contribué à la construction du discours politique de ces deux figures politiques en montrant comment le discours antérieur, imprégné d'éléments contextuels de son univers de compréhension et d'interprétation, répond au discours futur.

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel, 2004, *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- BAKHTINE Mickail, 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*. T2, Paris, Gallimard.
- BRES Jacques et NOWAKOWSKA Aleksandra, 2018, « Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore », *Praxématique*, n°49, p. 103-132.
- BRES Jacques, & NOWAKOWSKA Aleksandra, 2006. « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive ». In L. Perrin (Ed.), *Le sens et ses voix* (pp. 21-48). Metz : Université de Metz.
- BRES Jacques, NOWAKOWSKA Aleksandra et SARALE Jean-Marc, 2018, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Classique Garnier.
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- JACQUES Francis, 1985, *L'Espace logique de l'interlocution*, Paris, PUF.
- JACQUES Francis, 1979, *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2009. « Le traitement du contexte en analyse du discours en interaction », Marion Sandré (éd.), 2009, *Analyse du discours et contextes*, Limoges, éditions Lambert-Lucas, 11-29.
- LONGHI Julien 2011, *Visées discursives et dynamiques du sens commun*, Paris, L'Harmattan.
- MAINGUENEAU Dominique, 1998, *Analyser les textes de communication*. Paris : Hachette.
- PERRIN Laurent, 2006, (Sous la direction de.), « Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours » in *Recherches linguistiques*. N°28, Metz, Université Paul Verlaine.
- PEYTARD Jean, 1995, Mikhaïl Bakhtine. *Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bertrand Lacoste.
- SIMON Jean-Michel, 2009. L'analyse du discours, tremplin vers l'interprétation du contexte sociopolitique et médiatique, Marion Sandré (éd.), 2009, *Analyse du discours et contextes*, Limoges, éditions Lambert-Lucas. 137-147.

Webographie

Corpus

Lien du discours de Thomas SANKARA : <https://www.thomassankara.net/discours-desankara-devantlassemblee-generale-de-lonu-le-4-octobre-1984/>

Lien du discours d'Emmanuel MACRON: <https://www.elysee.fr/emmanuelmacron/2023/02/27/le-partenariat-afrique-france-discours-du-president-a-la-veille-de-sondeplacementen-afrique-centrale>

BRES Jacques, 2017, « Dialogisme, éléments pour l'analyse, <https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>

BRES Jacques, & NOWAKOWSKA Aleksandra, 2010, « Sourires de chat sans chat : discours rapporté et dialogisme interlocutif anticipatif », <https://www.bing.com/>

CHARAUDEAU Patrick, 2009, <https://www.patrick-charaudeau.com/-Articles-.html>